



ANTOINE

Il a exhibé ses couilles au petit écran dans *Les Bougon*, mais pas question pour lui de parler de ses amours. Contre toute attente, Antoine Bertrand est pudique. Rappelez-lui que plusieurs filles le trouvent sexy, il rougit: «À force de recevoir ce genre de compliments, je vais finir par croire que j'ai peut-être de quoi d'attirant...»

La casquette en tweed qu'il persiste à garder malgré la chaleur ambiante du resto intrigue, tout de même: monsieur soignerait-il son look? «Non, non, se défend-il. Mais quand je la porte, on me dit que j'ai l'air d'un garçonnet. J'aime ça. C'est pas plus compliqué que ça.»

Tenez-vous-le pour dit: avec Antoine Bertrand, rien n'est jamais compliqué. Vous cherchez du complexe, du songé, du torturé? Passez votre chemin. Sur scène ou en face de vous, le comédien de 30 ans professe un seul credo: l'authenticité. Pas de guiliguili pour amuser, pas de prises de position à la mode pour plaire à la galerie. Rien de sirupeux, juste du vrai: Antoine Bertrand livre son âme à l'état brut...

Qu'il joue l'ado troublé dans *Virginie*, l'arnaqueur fini dans *Les Bougon*, le comptable en mal d'amour dans *C.A.* ou le manipulateur de première dans *Appelez-moi*

Depuis *Les Bougon*, Antoine Bertrand promène son auguste silhouette tant au cinéma et au théâtre que dans les meilleures séries télé. Gros plan sur ses coups de gueule, ses moments durs et... son sex-appeal.

TEXTE: DANIELLE STANTON

PHOTOS: MONIC RICHARD

Stéphane (pièce dans laquelle il triomphait l'été dernier à L'Assomption), chaque fois, c'est fatal: sa vérité nous atteint en plein cœur.

C'est un garçon doué. Et néanmoins complexé. «Je devrais aller voir plus d'expositions, visionner plus de films, écouter plus de musique, mais je manque de curiosité intellectuelle. Un pacha paresseux à la Garfield sommeille en moi.» Avec son côté bon enfant, naïf et, à la limite, inconscient de sa puissance physique – comme il se décrit lui-même –, le gaillard de six pieds deux pouces estime aussi qu'il a du Obélix dans le sang. «J'ai même déjà chassé le sanglier dans ma jeunesse!» note ce natif de Granby. Pareille déclaration ne s'invente pas...

ROND, ROND, PETIT PATAPON

Obélix, soit. À une différence près: le comédien, lui, ne s'offusque pas quand on lui parle de sa rondeur. Il en a tellement l'habitude qu'il prend même les devants. «On discutait tantôt de mon supposé charme, rappelle-t-il durant l'entrevue. J'ai beau peser 300 livres, je suis bien dans ma peau. Les filles le sentent probablement... Le sex-appeal se cache dans ce qu'on dégage, pas ailleurs.»

Son poids persiste toutefois à peser lourd. Même si le talent d'Antoine Bertrand irradie, sa stature demeure sa marque de commerce. En a-t-il marre, parfois? «À un moment donné, oui. Je me disais: "Ah non, pas encore ça!" Puis, j'ai réfléchi: si je ne parle pas du sujet pour faire tomber des préjugés, qui le fera? Il y a si peu de gens comme moi à l'écran... De me voir aller peut sans doute encourager une couple de personnes enveloppées. Tant mieux!»

Antoine Bertrand assume tout ce qu'il est – y compris son côté radicalement «gars». Il conduit fièrement son pickup dans la métropole, quitte à se faire regarder de travers par les écolos du Plateau! «Ce camion-là, j'y tiens. Ça fait partie de ma fibre *redneck*, héritée de mon enfance campagnarde», déclare celui qui raffole de musique country.

Son enfance, il l'a eue belle. Son adolescence a été plutôt tripante aussi. «Nous faisons du motocross – sans casque! – sur la route, nous tirions au revolver... Si ça se passait aujourd'hui, la DPJ viendrait sûrement arrêter mes parents!» ▷

BERTRAND

LE GRAND MÔME...

RENCONTRE

La provocation est un art où Antoine Bertrand excelle. Il exècre d'ailleurs «les polices de la cigarette ou de la sécurité au volant, ces gens qui veulent à tout prix nous dicter comment vivre; leur discours m'écœure», confesse-t-il. Ça inclut aussi celui de la Gestapo de la malbouffe: «On fait passer les gros pour des *losers* incapables de se contrôler. J'avoue faire plus attention à ma santé qu'avant, et maigrir ne me déplairait pas; je serais peut-être encore plus sexy, qui sait? (rires) Mais on peut-tu juste avoir la paix?»

Et la dictature de l'image – celle qui fait que tant de femmes ont du mal à s'aimer dès qu'elles pèsent plus que 100 livres mouillées –, il la trouve comment? «La pression sociale est forte. Pour changer les mentalités, il faudrait montrer des filles plus en chair, câlisse! Reste que les femmes sont masos: elles savent que les mannequins des magazines sont irréelles, mais elles veulent quand même leur ressembler!»

UNE ARME REDOUTABLE

À la vue des éphèbes rachitiques qui présentaient la dernière collection automne-hiver du designer Philippe Dubuc, a-t-il l'impression que les gars seront bientôt pris au piège, eux aussi? «Non, affirme le comédien. Un gars qui aime une chemise trop petite pour lui ne se fera jamais vomir pour entrer dedans. Il va faire comme moi: aller chez Moores, choisir une taille 18 et demi tout.»

Quand même. Si les filles veulent être minces, c'est notamment pour plaire aux mecs, non? «Un instant, rétorque Antoine. Si le regard d'un homme, en général, va d'abord s'attarder sur la fille à taille fine et à gros seins, il va ensuite autant s'intéresser à la fille plus dodue qui a de l'humour et de la répartie. À condition qu'elle ait confiance en elle. Personnellement, j'ai des amies très rondes qui n'ont aucun problème. Pourquoi? Parce qu'elles se sentent sexys. C'est une arme redoutable.»

«Grandir dans la ouate ne met pas à l'abri de la souffrance morale. À l'adolescence, tout nous blesse, laisse-t-il tomber sans élaborer. Comme plusieurs, j'ai eu des périodes noires. Le désespoir, je connais.»

Antoine Bertrand est d'ailleurs le porte-parole de l'organisme Réseau Ado, qui s'occupe de prévention du suicide dans les écoles (www.ra-yn.com). «Je suis tellement content aujourd'hui de ne pas être passé à l'acte. Je dis aux jeunes: "Faites confiance à l'avenir."»

LOUIS CYR, CE HÉROS

Pour ce qui est de son futur à lui, il s'annonce très bien merci. On le verra bientôt au cinéma dans *Borderline*, aux côtés d'Isabelle Blais, dans *Ce qu'il faut pour vivre*, de Benoît Pilon, d'après un scénario de Bernard Émond (*Contre toute espérance*), et dans *Babine*, le deuxième film de Luc Picard, inspiré d'un conte de Fred Pellerin. Il sera également sur scène pour la tournée de la pièce *Le baiser de la veuve*, d'Israël Horovitz, présentée l'automne dernier à Montréal, «et dans un truc très cool dont je ne peux pas parler pour l'instant», confie l'acteur.

Le film sur le légendaire Louis Cyr – dont il tiendrait le rôle-titre – devrait aussi voir le jour. «J'espère tellement que ce projet déblocuera! Le Québec se cherche des héros, et lui, c'en est tout un», dit-il à propos de ce hercule pure laine, encore considéré comme l'homme le plus fort de tous les temps.

Antoine mijote enfin un one man show «qui traiterait de sport, de religion, d'art et de politique». Pourvu qu'il joue, tout l'intéresse. «Mais mettons que ce serait étonnant qu'on me propose un jour le rôle de Don Juan.» Il se tait, puis laisse tomber doucement, en regardant quelque part au loin: «Dommage, ça me plairait bien...»

S'il se sent des affinités avec le comédien français Michel Blanc (*Les bronzés*, *Tenue de soirée*), «qui n'a pas une tête de jeune premier mais fait merveille comme antihéros», c'est

«De me voir aller peut sans doute encourager une

Il admet cependant que les femmes sont en général moins exigeantes que les hommes en ce qui a trait au physique. «Sécurité, honnêteté et sens de l'humour: un gars capable d'offrir ça à une fille peut aller pas mal loin. Peu de femmes résistent à ce trio.»

Dans son propre cas, Antoine ne s'illusionne pas: passer à la télé ajoute à ses charmes naturels auprès de la gent féminine. «Qu'on me prenne tel quel dans le métier m'a également beaucoup aidé. Tous les gros du monde n'ont pas cette chance...»

Silence. Sur ses lèvres, plus aucune trace de sourire. Des moments durs, le comédien en a eu sa part, lui aussi.

le défunt comique américain John Candy (*Planes, Trains and Automobiles*, *Spaceballs*) qu'il considère comme son alter ego. Pour son physique corpulent, bien sûr, mais pas seulement... «Candy a toujours incarné des clowns baveux mais tellement vulnérables, tellement tragiques. Moi aussi, j'ai choisi cette voie. Je tiens à ce que les spectateurs ressentent le tragique de mes personnages, peu importe s'ils comprennent ou pas d'où leur douleur émane. Les gens se reconnaissent dans cette fragilité, cette cassure. Et ça leur fait du bien.»

Touché: le vrai pouvoir de séduction d'Antoine Bertrand, c'est exactement là qu'il se cache. □

Manteau Harry Rosen; pull et jean Gap; écharpe Roots; chaussures Adidas. Pour les points de vente, voir le Guide shopping. Coiffure et maquillage, Mai Nguyen (Montage). Mise en beauté avec les produits Lancôme. Styliste, Manic Ferland. Direction artistique, Chantal Arès.



couple de personnes enveloppées. Tant mieux!»